

L'âme des maisons du Nord et de Picardie

texte Marie-Claire Colignon  illustrations Piotr Candio

photographies Bernard Galéron et Elodie Colignon



avec la participation de Marie Le Goazion

Éditions **OUEST-FRANCE**

Fournil et four à pain

LE FOURNIL, QUI CONTIENT
LE FOUR, PEUT ÊTRE UNE
PIÈCE SUPPLÉMENTAIRE
ÉTROITE ET BASSE.





LE CUL-DE-FOUR RECOUVERT DE TORCHIS FORME UNE EXCROISSANCE DANS LE MUR DE LA MAISON PICARDE.

Photo Elodie Colignon

Etymologiquement, c'est le local où est placé le four et chaque maison rurale picarde possédait son fournil. En effet, la cuisson du pain, en Picardie, a échappé au pouvoir seigneurial plus tôt que certains autres privilèges.

C'est une pièce à part entière, avec un sol en terre battue, qui peut être située à l'intérieur de l'habitation ou constituer une petite pièce supplémentaire étroite et basse dans son prolongement. Son mobilier se résume au pétrin et à une table à

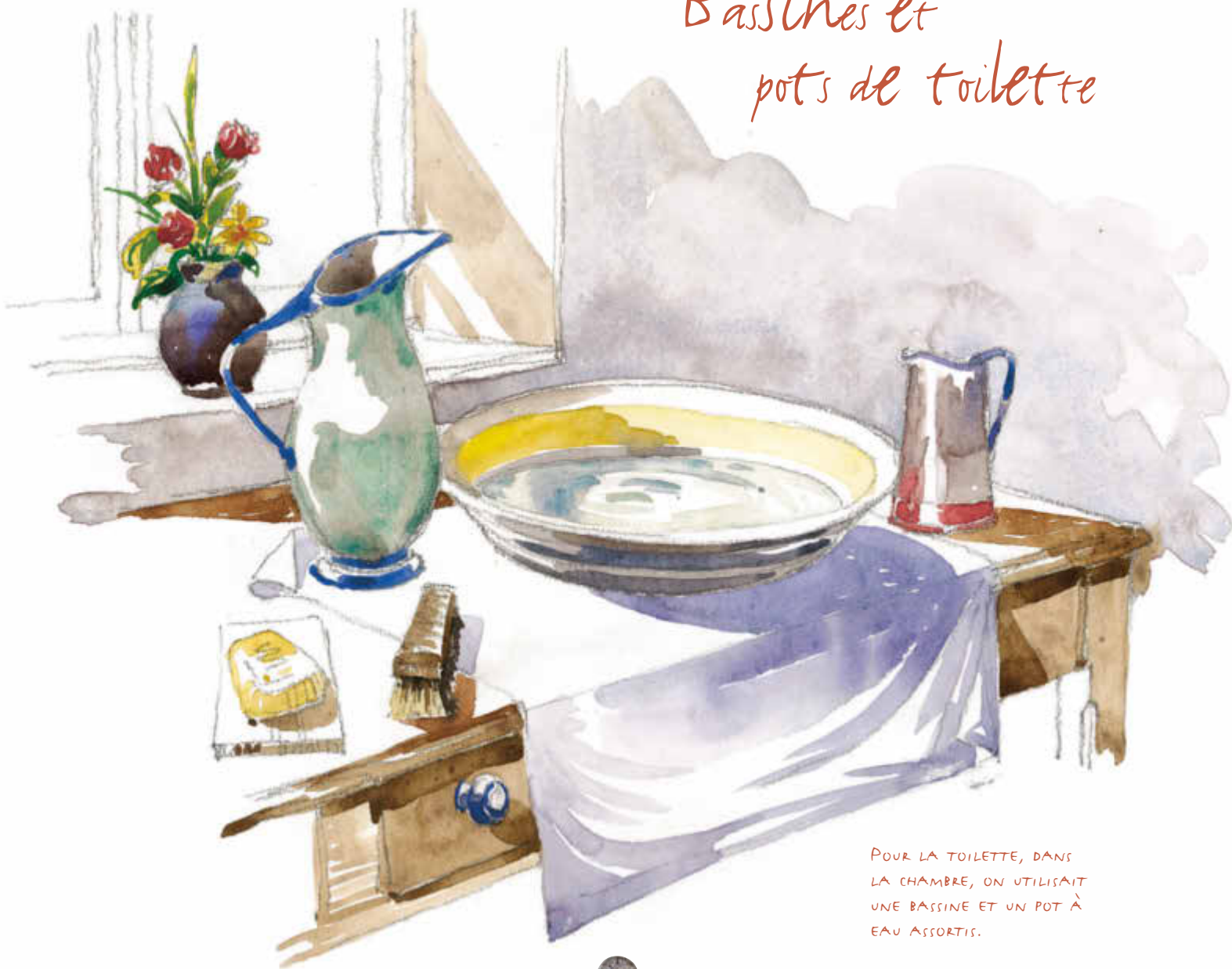
pain, petite table pliante à trois pieds. Le cul-de-four recouvert de torchis forme une excroissance et débord largement du mur extérieur. Ce four à pain contient une cheminée qui est adossée à celle de la « maison » lorsque les deux pièces sont contiguës, ce qui permet d'y préparer les repas. En demi-cercle, la porte du four en tôle ouvre donc souvent dans la cheminée de la pièce commune. Après avoir fait cuire le pain dans le fournil, on y a fait cuire les tartes et gâteaux

battus traditionnels, notamment pour le jour de la fête locale. Attendant à l'habitation, cette pièce a continué à s'appeler « fournil », même si elle ne contenait plus de four mais qu'elle occupait les fonctions de cuisine et de resserre. Désaffectés, les fournils ont pu aussi devenir des buanderies où l'eau bout dans la lessiveuse. Mais sans fonction précise, ils ont été transformés et les culs-de-four détruits pour la plupart.



LA CHEMINÉE DU FOURNIL EST ADOSÉE À CELLE DE LA « MAISON ».

Bassines et pots de toilette



POUR LA TOILETTE, DANS
LA CHAMBRE, ON UTILISAIT
UNE BASSINE ET UN POT À
EAU ASSORTIS.



Autrefois, avant l'époque de la salle de bains, dans chaque chambre des maisons bourgeoises se trouvait un placard avec le nécessaire de toilette, ou mieux une table de toilette en bois avec un dessus en marbre. Une grande bassine en porcelaine, et plus souvent en faïence, y était posée. Au milieu de cette cuvette, un petit broc assorti rempli d'eau propre allait servir à la toilette. De chaque côté, les accessoires avec le même décor : un récipient pour le savon et un autre un peu plus long pour les divers objets. Ces différents ustensiles constituaient un ensemble raffiné. Un unique tiroir peu épais, de la longueur de la table, contenait brosses à cheveux, peignes... Sur un dossier, en marbre également, une étagère présentait les flacons d'eau de toilette pour madame, le rasoir, le blaireau, le bol et le savon à barbe pour monsieur. Un seau posé au sol sous la table recevait l'eau sale après la toilette.

Parfois, il s'agissait d'une commode en bois avec des portes fermées dont le dessus était troué pour recevoir une vasque. Certains petits meubles en fer laqué ou en zinc, surmontés d'un miroir, comportaient une cuvette basculante dont l'eau se vidait directement dans le seau placé en dessous. Une cuvette plate de grand diamètre posée au sol pouvait servir de réceptacle pour se doucher à l'éponge. Quant au tub et à la baignoire en zinc, ils étaient surtout utilisés en ville.

LE NÉCESSAIRE DE
TOILETTE POUR
MONSIEUR EST POSÉ
SUR LA TABLE EN
MARBRE AVEC UN
DOSSERET. CES
OBJETS POUVAIENT
ÊTRE TRÈS RAFFINÉS.

Photo Elodie Colignon





A DUNKERQUE,
PENDANT LE
CARNAVAL,
LE SOIR À L'AVANT-
BAL SUR LA DIGUE.

Carnaval, musique et géants

Faut-il expliquer
l'importance de la vie
musicale et festive dans le
nord de la France par le
rude travail, le ciel gris et la
densité de l'urbanisation ?
Toujours est-il que les jolis

kiosques à musique sur les
places accueillent
régulièrement les
nombreuses harmonies
municipales et fanfares.
Parfois ces kiosques en bois
sont démontables et utilisés



lors des ducasses, balourdes et autres fêtes foraines. La musique est aussi très présente au moment du carnaval et celui de Dunkerque est le plus truculent. Le rôle de la bande qui, tambour-major en tête, entraîne au rythme des fifres et des cuivres les « carnavaleux » dans les rues jusqu'au rigodon final avec l'hymne poignant à Jean Bart autour de sa

statue sur la place éponyme, est primordial. Avant leur départ en Islande et le carême, les pêcheurs faisaient du carnaval un exutoire, d'où sans doute la tradition des hommes travestis en femmes. Il faut voir ces déguisements et maquillages outranciers, ces chapeaux extravagants et, accessoire indispensable, le parapluie coloré ou le plumeau au bout d'une

longue perche. On chante des chansons salées, on participe aux chahuts, on « intrigue », on va boire et manger dans les « chapelles » que proposent les habitants, on essaie d'attraper les harengs que lance le maire dans la foule. On « fait » carnaval... Les villes du Nord sortent, une ou deux fois par an, leurs géants – « gayants » en picard – qui forment des

couples et ont des enfants : les Reuze à Dunkerque, les Gayant à Douai, Reuze-papa et Reuze-maman à Cassel, Martin et Martine à Cambrai... Le vêtement les identifie à un métier, cache le squelette d'osier et le porteur. En tout, ce sont plus de deux cents géants d'une dizaine de mètres de haut aux grosses têtes en papier mâché !



LES GÉANTS TRADITIONNELS DES VILLES DU NORD FORMENT DES FAMILLES.

Photo Samuel Dhote



LA FOULE COLORÉE DES « CARNAVALEUX » À DUNKERQUE. Photo Samuel Dhote



Guide pratique

Quelques termes de vocabulaire

BACÔVE : barque utilisée sur les canaux de l'Audomarois.



BEFFROI : (de l'allemand *bergfrid*, ce qui garde la paix) tour qui symbolise le pouvoir civil d'une ville.



BISTOUILLE : café arrosé d'eau-de-vie de pomme.

CADOT : le plus souvent placé dans la cheminée, fauteuil picard destiné au grand-père, le taylor.



CARTIERE : en Picardie, passage cocher entre deux granges qui permettait de mettre les charrettes à l'abri.

CAYELLE : chaise.

CHENAILLÈRE : entrelacs de poutres et de planches reliant deux granges au-dessus d'un passage cocher où l'on pouvait entasser les bottes de blé.

CHÈVRE : appareil de levage manœuvré à l'aide de cordages et constitué de trois poutres disposées en triangle dont le sommet soutient une poulie.

CLIN : planche de bois à recouvrement partiel dans un revêtement extérieur.



COULON : pigeon.

COULONNEUX : colombophile.

COUTEAUX PICARDS : triangles de briques rouges placées en biais sur les deux pans d'un mur pignon en craie.



COYAU : pièce de la charpente placée horizontalement et qui prolonge le chevron afin d'imprimer un angle de pente à la base du toit.



ESTAMINET : à la fois cabaret, auberge, café, taverne, ce débit de boissons est avant tout un lieu de convivialité en Flandre.

FLOBART : barque de pêche à fond plat.

HOESTÈDE : ferme flamande à cour ouverte.



JACQVOT : pot à bière.

LOQUES : vêtements usagés.

MUCHES : cachettes creusées dans le sous-sol crayeux du plateau picard.

PANNE : tuile flamande en forme de S aplati.

PAILLIS : mélange de terre crue et de paille très finement hachée qui recouvre l'intérieur des cloisons et qu'on appelle aussi « plafond ».

PANNES : pièces de charpente.

POTJEVLEESCH : différentes viandes blanches en gelée, plat typiquement flamand qui se mange froid accompagné de frites.

RIEV : petit cours d'eau dans les hortillonnages.

ROUGES-BARRES : alternance d'un lit de craie blanche et de trois rangs de briques.

SABLIÈRE : pièce de bois placée horizontalement sur un muret servant de soubassement pour soutenir l'ossature en pans de bois.

TORCHIS : matériau de remplissage fait de terre, de paille et de poils d'animaux, appliqué sur une ossature en bois.



WATERGANG : littéralement « chemin d'eau » en flamand, sorte de petit canal.



DANS LA MÊME COLLECTION :



ÉDITEUR : SERVANE BIGUAI

COORDINATION ÉDITORIALE : ISABELLE ROUSSEAU

COLLABORATION ÉDITORIALE : ROSE MOGNARD

CONCEPTION GRAPHIQUE : LAURENCE MORVAN

MISE EN PAGE : ERIC MAHÉ

PHOTOGRAPHIE : NORD COMPO, VILLENEUVE-D'ASCQ (59)

IMPRESSION : SEPEC, PÉRONNAS (01)

© 2008, 2018, ÉDILARGE S.A. ÉDITIONS OUEST-FRANCE

13, RUE DU BREIL, RENNES

I.S.B.N 978-2-7373-7786-0 DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2018

N° D'ÉDITEUR : 8881.01.0.3.04.18

IMPRIMÉ EN FRANCE

RETROUVEZ-NOUS SUR www.editionsouestfrance.fr